Écrivain roumain, francophone ?

Nous nous devons de faire quelques précisions avant d'entrer dans le vif du sujet. Nous ne croyons pas que Tsepeneag — comme d'autres écrivains de la « première vague » d'exilés ou de la même génération que ceux-ci ou de la génération d'avant,

BDD-B849-03 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:49 UTC)

tels : Monica Lovinescu, Virgil Ierunca, Théodore Cazaban, Alexandre Paleologu, Virgil Gheorghiu, Alexandru Papilian, ait jamais pensé et essayé de transformer ce qu'on nomme aujourd'hui sa francophonie, dans une arme de promotion de sa roumanité. Nous ne voulons pas pourtant diminuer le rôle de la littérature (événementielle) roumaine d'expression française qui s'en est servie (Goma)[10].

Tsepeneag, écrivain roumain d'expression française ?

Qu'y a-t-il de commun entre le théâtre de Eugène Ionesco, la prose de Emile Cioran, les romans de Panaït Istrati, Vintilă Horia ou ceux de Virgil Tanase et l'œuvre de Dumitru Tsepeneag ? Au-delà de leurs racines communes, derrière la mentalité roumaine perçue rarement et à des degrés variés dans leurs créations ? Qu'y a-t-il de commun entre l'absurde, l'antithéâtre, l'incommunicabilité, l'onirisme esthétique (ou structural) et l'anecdote, le fait divers et le style fragmentaire (épuré ?) de filiation nietzschéenne, les récits autobiographiques ou autofictionnels…? Outre les racines françaises (historiquement explicables) et livresques ? Nous risquons une réponse. C'est, essentiellement, le fait que tous les écrivains nommés antérieurement sont considérés des écrivains atypiques : aussi bien par leur destinée que par leur création.

Il est pourtant vrai que parmi les axes communs identifiés dans leur itinéraire et devenir artistique on peut citer *: l'exil, la francophonie et la roumanité*, mais ceux-ci représentent surtout des parentés de circonstances accidentelles (et visant les formes), ne renvoyant que subsidiairement et rarement au contenu. Des lieux communs des exégèses, retenons (sans détailler, ni passer en revue les remarques des critiques avisés qui se sont prononcé sur ces questions : *la récusation de toute idéologie* (soit-elle religieuse, socialiste, communiste ou littéraire), comprise comme « forme d'esclavage moral » (Mihăilescu, 1996), *le plaisir du ludisme* (verbal, jeux de mots et calembours — paronymes,

[10] Des traces événementielles on décèle même dans la trilogie de Tsepeneag : *Hôtel Europa*, *Pont des Arts*, *Au Pays de Maramures*.

BDD-B849-03 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:49 UTC)

homonymes, paronomase, etc. —, des réseaux intertextuels[11] subtilement tissés, la cacophonie linguistique et le délire verbal) et *le côté onirique* (*le rêve* dans ses multiples acceptions : dadaïste, surréaliste, oniriste (-ique)).

Au-delà d'aucunes étiquettes caractérisant, non pas l'ensemble d'une œuvre, mais des aspects y traités, percevables également ailleurs, dans la littérature universelle, non pas uniquement dans la littérature roumaine ou dans la littérature des écrivains roumains d'expression française, il y a un élément qui est souvent mentionné, jamais — dirais-je — approfondi : le caractère atypique. Tsepeneag n'est que l'un des écrivains irrespectueux (chacun à sa façon) des normes. Lauréat de la XVIII[e] édition du *Prix Union Latine de Littératures Romanes* (le 21/05/2008, Rome, Italie), l'écrivain a opiniâtrement personnalisé son parcours littéraire.

Dans la perception d'un écrivain, d'un pays, interviennent des facteurs différents. Avant la *glocalisation,* les écrivains roumains ont démonté les préjugés des Européens sur les (Euro)Roumains. La citoyenneté (nationalité) légitime des

[11] L'intertextualité ionescienne se trahit par les renvois implicites que découvre l'historien des religions Mircea Eliade au *Livre tibétain des morts*, *Brihadâranyaka-Upanisad* et aux ouvrages des Pères de l'Église orientale (Eliade, 1980). L'intertextualité démythifiante de Tsepeneag naît de la réécriture — de certains passages des *Confessions* rousseauistes —, du (mé)tissage des textes renvoyant et rayonnant des idées de Pascal, Flaubert, Valéry, Mallarmé, Nabokov (Gyurcsik 2005, p. 47), ou de Schleiermacher, Hamann, Goethe, de Tsepeneag même (*Le Mot sablier, Pont des Arts, Au Pays de Maramures*). Tsepeneag remet en question les clichés intertextuels et, par suite, il illustre « le processus d'une écriture en mouvement » (Longre 2005, p. 53). L'intertextualité se tisse entre les textes français de Tsepeneag et ses œuvres en roumain dans le *Roman de gare* (*Attente, Les Noces nécessaires, Arpièges,* Longre, 2005, p. 57), mais aussi — comme chez Ionesco —, avec la *Bible*, ensuite avec les légendes populaire roumaines *Mioritza*, les animaux renvoyant aux fables de La Fontaine, et la première phrase « un homme dort » à *Un homme qui dort* de Perec.

BDD-B849-03 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:49 UTC)

connexions et réceptions variées. Littérature et représentation artistique dans l'œuvre de Tsepeneag sont attestées par la co-présence de l'art dans sa littérature : peinture, musique, cinéma. Les axes exploités (intertextualité, symbolisme, jeu d'échecs, allégorie, métaphore, trompe l'œil, simulacre, polyphonie) représentent une réflexion sur le mélange et la spécificité des codes esthétiques sans que l'hétérogénéité entraîne le remise en cause de chacun.

Le jeu sur le langage, une preuve de perte de la force d'imaginer ? Une crise du langage? Ou, plutôt, un renouvellement ? Un recyclage des moyens d'écriture critiqués ? Une remise en question ?

Nos impressions de lecture, issues de la contresignature lectoriale — fondée sur une adhésion raisonnée des œuvres et de l'acquiescement à se laisser englober par l'écriture et la lecture, nous déterminent à croire qu'il s'agit d 'un écrivain tout court..

BDD-B849-03 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:49 UTC)